

A. F. SAYYID, *Fihris al-maḥṭūṭāt al-‘arabiyya fī maktabat al-ma’had al-‘ilmī al-faransi li-l-āṭār al-ṣāraqiyya bi l-Qāhira*. Le Caire, IFAO (TAEI 34), 1996. [III] + 10 + 144 p., 16 pl.

La collection de manuscrits arabes de l'IFAO n'avait, jusqu'à présent, fait l'objet d'aucun inventaire et le catalogue d'A. F. Sayyid est donc bienvenu. Il compte 95 entrées, mais le nombre total des manuscrits manque : ils semblent être au nombre de 91, puisque cinq notices sont consacrées au détail des textes contenus dans un même manuscrit (n° XXVII, p. 93-96) ; qu'il n'y a pas de n° VII mais qu'il y a deux notices numérotées L (p. 66 et 68).

Le fonds provient en majeure partie d'acquisitions — dont la plus récente remonte à l'année 1946 —, mais aussi de la reproduction, par des copistes spécialement appointés à cet effet au début du siècle, de textes contenus dans un certain nombre de manuscrits de la « Bibliothèque khédiviale » d'alors (aujourd'hui le Dār al-kutub) : il s'agissait de commandes passées par des orientalistes aux noms aussi illustres que Maspero, Massé et Wiet. Il compte aussi quelques manuscrits anciens, et le plus ancien des datés a été achevé en 688 de l'hégire (n° LXII). Signalons également, deux autographes d'auteurs égyptiens du XVII<sup>e</sup> siècle (notices XXIII, LIII).

A. F. S. a attaché une importance primordiale à l'identification des auteurs et des œuvres, et il indique, le plus souvent, si les textes ont été édités. Lorsqu'ils sont inédits, par exemple ceux décrits sous les notices XV, XXXV, XXXIX, XLIV, XLVII, L(22) et LXX, il signale l'existence d'autres copies conservées, le plus souvent au Caire. Il relève dans certains cas les indications données par les manuscrits sur les circonstances qui ont conduit l'auteur à produire son œuvre (n° XV), donne parfois le détail de la division des livres en parties ou chapitres (n° XLIV), et déchiffre à l'occasion les marques de possession (n° LXIX). Les planches, d'excellente qualité, reproduisent les première et dernière pages de six manuscrits choisis parmi les plus anciens, presque tous datés. Le livre s'achève avec l'index des titres, des auteurs et des copistes.

Le système de description annoncé dans l'introduction n'est pas toujours suivi avec rigueur : le nombre des feuillets des manuscrits manque parfois (le manuscrit I compte « environ 130 folios » ; voir aussi notice XV : peut-être ne sont-ils pas tous foliotés ?). Alors que l'essentiel de l'intérêt de l'auteur se porte sur le contenu, on ne dispose pas toujours de l'incipit, et l'explicit manque souvent ; lorsqu'il y est, il n'est pas toujours pertinent (n°s XII, XXXIV). Le classement matière, tentant dans une collection où la majorité des unités ne contient qu'un seul texte, pose des problèmes dans le cas des recueils composites ou hétérogènes. La partie codicologique est peu développée : on trouve peu d'indications sur les reliures, et aucune sur les cahiers. On peut regretter que l'absence de distinction entre manuscrit et texte conduise à intégrer dans le catalogue une unité qui est en réalité la reproduction photographique d'un modèle manuscrit inconnu : classée sous le n° LXXII, elle est traitée, codicologiquement, comme un manuscrit, avec les dimensions de la feuille et de la surface écrite. D'une manière générale, le manuscrit n'est apprécié que par l'importance relative, dans la littérature arabe, du

texte qu'il contient et non pas par son caractère de « copie » et de document pour la recherche, ou, d'une façon plus générale, de « témoin » de l'histoire du texte et du milieu qui a produit et utilisé le livre.

Il ne faut pas surestimer l'intérêt de la collection, puisque plusieurs manuscrits sont une reproduction moderne d'originaux plus anciens conservés ailleurs. Mais son caractère de bibliothèque de travail pour orientalistes du début du siècle lui confère plusieurs traits originaux comme, par exemple, le fait qu'elle ne comporte aucune copie du Coran, ou encore qu'on y trouve une majorité de textes historiques (p. 48-67), géographiques (p. 71 à 77) et scientifiques (médecine, astronomie, mathématiques : p. 88-103). On se félicitera donc de disposer, grâce à A. F. Sayyid, du catalogue d'une collection assez singulière de manuscrits arabes dont l'intérêt est loin d'avoir été épousé.

Geneviève Humbert  
(CNRS - IRHT)

*The Book in the Islamic World. The written World and Communication in the Middle East*, ed. by George N. ATIYEH. New York, State University of New York Press and Library of Congress, 1995. xviii + 305 pages, 42 planches ou figures.

Cette publication rassemble les contributions présentées lors d'une « conférence » internationale à la bibliothèque du Congrès, les 8 et 9 novembre 1990. Voici la table des matières, où apparaissent plusieurs noms illustres, et que je reproduis fidèlement :

Introduction (George N. Atiyeh)

1. From the manuscript Age to the Age of Printed Books (Muhsin Mahdi).
2. The Koranic Text: From Revelation to Compilation (Jacques Berque).
3. "Of Making Many Books There Is No End": The Classical Muslim View (Franz Rosenthal).
4. Oral Transmission and the Book in Islamic Education (Seyyid Hossein Nasr).
5. The Book of Life-Metaphors Connected with the Book in Islamic Literatures (Annemarie Schimmel).
6. Biographical Dictionaries: Inner Structure and Cultural Significance (Wadād al-Qādī).
7. The Book in the Grammatical Tradition: Development in Content and Methods (Ramzi Baalbaki).
8. Women's Roles in the Art of Arabic Calligraphy (Şalāh al-Dīn al-Munajjid).
9. Some Illustrations in Islamic Scientific Manuscripts and Their Secrets (David A. King).
10. A Royal Manuscript and Its Transformations: The Life History of a Book (Priscilla P. Soucek et Filiz Çağman).
11. Fāris Al-Shidyāq and the Transition from Scribal to Print Culture in the Middle East (Geoffrey Roper).